



Tresser sa cabane sans perdre la boule

LA CABANE EN BOIS DE ROBINSON, TOUS LES ENFANTS EN ONT RÊVÉ, ALAIN AUGUSTE L'A RÉINVENTÉE. SA DÉMARCHE INVITE À LA RÉALISER PAR SOI-MÊME AVEC QUELQUES MORCEAUX DE BOIS GLANÉS ET DE LA FICELLE.

extérieur reportage



Texte et photos
Céline Cammarata

L'éco-lieu Artimbal se cache au cœur des Cévennes, à Roquedur (Gard). Il faut se garer et grimper jusqu'au lieu de vie en forêt pour découvrir les créations d'Alain Auguste, disséminées dans ce bel échantillon de la générosité du milieu naturel cévenol. Si le cœur vous en dit, des stages « *Cabanes vannées et yourtes vivaces* » sont organisés tout au long de l'année. Lors de ces stages de quelques jours, Alain partage sa technique de « *cabane boule* » en animant des chantiers participatifs. Ce Robinson des temps modernes utilise les matériaux présents autour de lui et tente de créer des habitats légers avec un outillage minimal (lire encadré p. 65).

Sacré châtaignier

« *J'utilise du fil de fer, de la ficelle et des vis. Et pour l'outillage, une scie, une tenaille, une perceuse et une visseuse. Il faut également une tronçonneuse si on veut se lancer dans la construction d'une mezzanine mais, pour débiter, je conseille de réaliser une petite boule* », résume Alain en préambule.

Pour le plat principal de son menu, le rejet de châtaignier occupe la vedette. L'idéal reste une cueillette au printemps, car la sève encore présente facilite l'écorçage. Ce matériau se trouve en quantité dans les Cévennes, vestige d'une culture ancestrale qui a façonné l'architecture paysagère. Une fois coupées, les tiges s'écorcent – ou pas.



Le matériau de base de cette « cabane boule » est le rejet de châtaignier, souple et imputrescible.

Avec Alain, il faut laisser s'exprimer sa créativité, oser et faire... Pour commencer, il réalise trois cercles (photo 2) : un cercle à poser au sol sur le plancher, un cercle principal pour le centre de la « sphère » et un cercle pour matérialiser l'entrée (photo p 64). Pour ce faire, il entrelace les pousses de châtaignier, les attache avec de la ficelle, puis les visse. Le diamètre choisi pour le cercle principal va déterminer le centre de la construction et la taille des rayons (qui seront retirés à la fin).

Au sol, il pose le plancher entouré d'un cercle. Le plancher doit avoir le même diamètre que celui de la « boule ». Alain y fixe un trépied – fait maison en bois – qui sert de ...

« Avec ce Robinson des temps modernes, il faut laisser s'exprimer sa créativité, oser et faire... »

L'HABITAT DANS SA PLUS SIMPLE EXPRESSION



Si vous fréquentez le marché du Vigan, dans les Cévennes gardoises, vous rencontrerez peut-être un vannier, Alain

Auguste. Ce globe-trotter a commencé par apprendre cinq langues en traversant plus de 15 pays, durant 10 ans. De ces voyages, il a conservé l'âme nomade et le goût pour l'habitat léger, voire itinérant. À 30 ans, de retour en France, la vannerie entre dans sa vie, lors du rassemblement d'un mouvement alternatif. Rapidement, elle lui ouvre un horizon nouveau. « J'ai d'abord eu l'idée de réaliser un panier géant, se souvient-il. De là, la conception d'un panier cabane s'est imposée. » Depuis, il innove sans cesse. De la cabane vannée en passant par la yourte ou la caravane cycliste, son imagination ne connaît pas de limite. « J'innove tout le temps en conservant la même philosophie : la condition première, le coût. Construire le plus possible avec les matériaux dont la nature nous dote. La réalisation doit conserver un esprit ludique et de partage. J'aime travailler en groupe. J'anime des ateliers dans le cadre de l'association Tribu vivace. Les gens participent à mon chantier pour apprendre la technique. » Ses constructions peuvent devenir des lieux d'habitation, de l'hébergement d'urgence. Il a testé lui-même en vivant quelques mois dans une de ses boules vannées, en l'isolant et en y installant un poêle. Il offre ainsi sa contribution à la réflexion pour un mode de vie non polluant et libéré des contingences matérielles.

2

Le chantier débute par une série de cercles en rejets de châtaignier. Ils définiront la taille de la construction.



Photo page de gauche.
En fin de stage, la cabane vannée est achevée.

3. Le plancher posé, le trépied, le cercle principal et le cercle de porte fixés, la vannerie géante débute.

4. Les rayons maintiennent provisoirement les tiges, qui seront ensuite entrelacées pour fermer la cabane.



support durant la construction et qu'on retire une fois la boule achevée. Le trépied doit arriver à la hauteur du centre de cette sphère (photo 3). Par exemple, si la boule vannée mesure 5 m de diamètre, le plancher aura également un diamètre de 5 m. Le sommet du trépied – qui matérialise le centre de la sphère – se trouvera à 2,50 m de hauteur et servira de support au cercle principal. Le cercle d'entrée sera fixé au plancher, sur le cercle principal, puis sur les autres branches.

La boule, une affaire qui roule

À partir de là s'engage le long travail d'enfilage des tiges de châtaignier qui vont former des entrelacs. Les tiges sont passées au milieu, dans le cercle central. Elles sont vissées sur les bords du plancher, puis maintenues en hauteur par des rayons en corde ou en fil de fer (photo 4) de 2,50 m de long pour rester toujours à la même distance du centre (si on suit l'exemple d'une boule de 5 m de diamètre).

Plus les entrelacs sont serrés, plus la difficulté augmente. Les premières tiges passent aisément mais, avec le nombre, ce " canevas " géant devient un casse-tête. « *J'ai déjà essayé de combler totalement les interstices de vide sur un panier, confie Alain. Cela prend un temps fou. Sur une cabane boule, vous pouvez y passer une vie !* » Lors de ce stage, Olympia, une jeune

Australienne, contourne l'obstacle et débute en enfilant uniquement des petites sections de rejets. Elle trouve cela esthétique et intègre ainsi la technique sans la difficulté de manipuler des rejets de plusieurs mètres de long. Dès que les rejets se croisent ou se touchent, ils sont attachés ensemble, puis vissés.

Au départ, l'extrémité des rejets est donc maintenue par des rayons, eux-mêmes fixés au trépied. Rayons et trépied seront au final retirés. Pour achever la boule, il faut entrelacer l'extrémité des tiges, donc avoir au maximum des branches d'un seul tenant. Ce qui signifie travailler en hauteur. Durant ce stage, Alain innove et propose également la construction d'une mezzanine dans la cabane et la pose d'une toile isolée pour fermer le haut de la construction. Pour y parvenir, il double le haut de sa boule avec un nouvel entrelacs en rejets de châtaignier afin de passer l'isolation en feutre, puis une toile étanche, comme pour les yourtes, entre les deux entrelacs. Chaque nouvelle construction l'inspire et le conduit vers de nouvelles œuvres. 🌱



Le petit modèle de boule vannée trouve parfaitement sa place dans la grande sphère.

Pour nos abonnés numériques, version enrichie sur

 lamaison-ecologique.com